



AssezZoné

1,50€ - www.joc.asso.fr

#190 Novembre 2020



Dossier

Sortir de la course à la
consommation

Actus

Le cinéma pour réfléchir
et agir

Focus

Petrit, mal logé
depuis 6 ans



Édito

Plus que jamais, le collectif

En ce mois de novembre, nous voici de nouveau à vivre un confinement pour lutter contre la nouvelle vague de Covid-19. De nombreux travailleurs et travailleuses sont maintenus en activité, lorsque d'autres sont à l'arrêt. Cela continue de creuser les inégalités et met en danger des individus au profit de l'économie en voulant maintenir l'économie en priorité. Cette situation vient fragiliser les vies et le quotidien de nombreux jeunes : les lycéens et étudiants qui doivent continuer à aller en cours malgré des règles sanitaires peu efficaces, les professionnels de la santé de nouveau dans l'urgence des soins aux malades et sans moyens supplémentaires, les jeunes privés d'emploi de plus en plus nombreuses et nombreux et ne bénéficiant d'aucune aide face à cette absence d'activité...

Le collectif et le lien social sont aussi de nouveau mis à mal par ce nouveau confinement. Il est important que nous puissions avoir des lieux de paroles, d'échanges pour pouvoir partager nos joies et nos galères, nous soutenir. Notre engagement et notre foi nous invitent à être attentifs à nos copains et copines, notre famille, celles et ceux avec qui nous partageons habituellement nos lieux de vies. Alors soyons acteurs et actrices de solidarité, que nos Révisions de vie continuent de se vivre pour partager nos doutes et nos espoirs. Organisons-nous pour faire vivre la solidarité autour de nous !

FRANÇOIS SALOMÉ

À la JOC en c'moment

Les «aînés», forces vives des fédérations

En JOC, les jeunes militants et militantes ont entre 13 et 30 ans. Evidemment, cela fait des réalités de vie bien différentes, c'est pourquoi les dans les fédérations, les équipes se divisent en « catégories ». Parmi elles, les « aînés » ! Aurélien, 27 ans, de la JOC Sarthe, nous explique pourquoi c'est important pour lui et son équipe de s'investir dans la vie de la fédération.

« Notre équipe de Révision de Vie est composée de Chloé (26 ans), Amandine (29 ans), Yannig (28 ans), Adeline (24 ans), Alexandre (29 ans), Vicky (26 ans), Jérémie (26 ans) et moi-même Aurélien, 27 ans. Nous sommes des jeunes actifs. Anciens fédéraux pour certains, nous essayons de continuer à nous investir dans la vie de la fédération pour transmettre et témoigner de tout ce que la JOC a pu nous apporter. L'année dernière nous avons préparé le temps de Noël. Nous avons également fêté la naissance de Jésus tous ensemble lors d'une célébration de la parole préparée par nous-même.

Après ma mission de fédéral, j'ai voulu continuer à m'engager pour la fédération en intégrant la «commission mobilisation» en 2017-2019. Elle avait pour but d'inviter et de faire connaître la JOC. Nous avons donc organisé un temps convivial afin d'inviter très largement les copains des jocistes et nous avons aussi créé une exposition de portraits de jeunes. Elle a voyagé dans plusieurs villes, quartiers, paroisses et ainsi la parole des jeunes a été portée et entendue par des élus notamment. En tant qu'aîné de la JOC, je pense que notre rôle doit être dans la transmission de notre expérience. D'autant plus si nous avons été en responsabilité. C'est une façon pour nous d'être encore acteur de la vie de la fédé sans faire à la place des plus jeunes : chacun peut continuer de s'épanouir au sein du mouvement. »

Graziella RATTENNI

En bref

LES ORGANISATIONS DE JEUNESSE APPELLENT À MANIFESTER LE 10 NOVEMBRE

Le 10 novembre les organisations de jeunesse dont la JOC ont appelé à la mobilisation. Voici un extrait de l'appel co-signé par l'UNL, la FIDL, l'UNEF, l'Alternative, la JOC, le MJCF, l'UEC, les Jeunes écologistes, et le NPA-Jeunes

« Les jeunes n'ont pas à subir les conséquences de la crise ! Exigeons des moyens pour protéger notre santé.

La semaine dernière, M. Macron annonçait d'un ton solennel le confinement national dû à l'aggravation de la situation sanitaire. Or, face à la gravité, le constat des lycéen-ne-s est celui d'un manque de moyens criant dans les établissements. Notre jeunesse est entassée dans les bahuts, avec peu de moyens de protection... Le risque de se contaminer et de contaminer ses proches est élevé. Cela est inadmissible !

Les lycéen-ne-s, étudiant-e-s en BTS et CPGE montrent l'exemple en se mobilisant massivement pour exiger des moyens pour leur santé. Au lieu de répondre par des moyens, ce gouvernement se permet de réprimer violemment. Nos organisations demandent l'abandon de toutes les poursuites contre les lycéen-ne-s arrêté-e-s et l'arrêt immédiat de la répression ! »

Pour découvrir l'intégralité du texte, rendez-vous sur : www.joc.asso.fr

Sortir de la course à la consommation

Depuis les années 1960, la société de consommation dans laquelle nous vivons aujourd'hui prend son envol : après la seconde guerre mondiale, les modes de production et de consommation ont évolué. La société de consommation résulte du besoin de croissance économique pour générer du capital. Pour pouvoir produire plus et de manière innovante face à la concurrence, il est nécessaire d'entraîner une consommation toujours plus importante. Pour cela, les entreprises rivalisent d'idées pour pousser à la consommation : les centres commerciaux, la publicité, ... Ce mode de vie axé sur la consommation entraîne alors une exploitation sans limite des travailleurs et des ressources. De nouveaux phénomènes apparaissent alors comme l'obsolescence programmée qui est la réduction volontaire de la durée de vie d'un produit afin d'accélérer son remplacement. De nouveaux besoins sont imaginés par les entreprises pour nous pousser à consommer toujours plus comme par exemple, le lancement de la bougie « virgule » ces derniers temps pour fêter son « demi-anniversaire » ou encore le « Black Friday ». Nous constatons alors que la consommation de masse ne découle pas des consommateurs mais de la société capitaliste qui est à la recherche d'une consommation toujours plus forte.

Consommer est devenu un des passe-temps favoris, même une fonction thérapeutique « la thérapie par le shopping ». Les enfants sont par exemple exposés à 200-300 publicités par jour orientées à influencer leurs préférences et à créer des faux besoins. Ces publicités peuvent finir par saturer le consommateur et lui empêcher de bien réfléchir. Il y a des consommateurs qui finissent par avoir le sentiment que c'est en consommant davantage qu'ils peuvent remplir leur vie intérieure. Si le consommateur est issu du milieu populaire et n'a pas les moyens pour suivre les modes de consommation, il peut subir même un sentiment de privation et d'échec ou se livrer à des dépenses trop élevées qui risquent de l'endetter.

De même, des nombreuses multinationales ont délocalisé leur production vers des pays moins développés où la main d'œuvre est moins chère et les droits sociaux presque inexistantes. Les travailleurs de ces pays travaillent dans des conditions pénibles (12 heures par jour, six jours sur sept, des heures supplémentaires non payées) et pour un salaire extrêmement faible par rapport au prix final du produit. Par exemple sur un maillot Adidas vendu à 90 € les ouvriers

ne touchent que 0,8 € pendant qu'Adidas gagne 18 € de bénéfices.

La consommation de masse a augmenté exponentiellement avec internet. Ce nouveau genre de consommation a développé la création de postes de travail avec des conditions très précaires. Des géants du commerce sont nés comme Amazon, Uber, Deliveroo, etc. Chez Amazon, de nombreux travailleurs souffrent de leurs conditions de travail, même si cela peut varier en fonction du poste de travail et/ou du lieu où ils travaillent. Pendant le « Prime day » de juillet 2019 (une journée de super promotions) des salariés d'Amazon se sont manifestés contre des cadences jugées trop rapides, la suppression des pauses, des méthodes de surveillance considérées peu éthiques et des salaires trop faibles (lire le témoignage du dossier).

Depuis plusieurs années, les préoccupations pour notre santé et notre planète nous invitent à revoir ce mode de consommation. Ainsi, en 2017, on identifiait un recul de la consommation des produits de grande consommation qui ont une courte durée de vie. D'après une étude réalisée en 2020 par l'ObSoCo (Observation Société et Consommation), 42% des personnes interrogées souhaitent « consommer mieux » en se tournant vers « l'achat de produits vraiment utile ». La période de confinement que nous avons vécu récemment a été une occasion pour beaucoup de se poser sur leur consommation comme par exemple en recherchant des productions locales mais aussi en délaissant des biens superficiels pour se concentrer sur l'essentiel. Toutefois, ces changements de consommation ne sont pas toujours accessibles à tous, en effet, même si ce sont les jeunes (18-25 ans) qui aspirent à une consommation plus responsable (50%), ce sont plutôt les cadres intermédiaires qui portent cette préoccupation (36%). Pour les jeunes du milieu ouvrier et des quartiers populaires, pour faire face à la consommation de masse, de nouveaux modes de consommation émergent comme le « do it yourself » qui signifie « fait par soi-même » ou encore les achats d'occasion ou de seconde main. Ces derniers sont notamment des achats plus raisonnables pour la planète et pour notre santé mais aussi souvent pour notre porte-monnaie.

*Floriane LEGAL et
Agustin LISBONA GOMEZ*

Sources et liens utiles :

Collectif Etique sur l'étiquette : <https://ethique-sur-etiquette.org/>

Le Figaro « Les salariés d'Amazon se mobilisent à l'international contre leurs conditions de travail. »

Neon « Block Friday : une campagne de com contre la consommation de masse. »

Neon « Comment les soldes et la « fast fashion » font exploser le gaspillage. »

Positiv. « Consommation de masse en France : vers la fin d'une époque ? »

Usbeketrica « L'anti-consumérisme, un mode de consommation comme les autres ? »

TÉMOIGNAGE : GABRIEL, CHAUFFEUR-LIVREUR



Gabriel* est chauffeur-livreur pour Amazon, il nous livre le témoignage de ses conditions de travail assez alarmantes.

« Des horaires flous, une pression insoutenable, une hiérarchie incompétente, des outils de travail défectueux, des camions de livraison en mauvais état... Voilà les conditions de travail d'un livreur Amazon. Ma première expérience en tant que livreur chez Amazon a été désastreuse. Je n'avais pas les outils adéquats dès le premier jour, un brief et une « formation » d'une heure, puis tu es lâché sur la route avec un camion



LIVREUR CHEZ AMAZON

en mauvais état la plupart du temps, et avec une centaine de colis à livrer en main propre absolument.

Lorsque tu arrives au dépôt d'Amazon pour récupérer les colis du jour à livrer, tu as exactement 15 minutes pour charger tous tes colis et partir. Si tu as des problèmes, des questions : ce n'est pas le moment.

Tu as le droit à 35 minutes de pause mais il faut rester dans ton secteur, pour ce qui est de la pause pipi, il faut avoir la chance d'être à côté d'un McDo ou autre sinon c'est dans la nature. Pas le choix, l'itinéraire n'est pas conçu en fonction de nos besoins.

Quand tu as une centaine de colis à livrer, il faut avoir un rythme très soutenu, sinon tu termines très tard (une journée de boulot c'est normalement 9h - 19h), si tu as des clients qui ne sont pas chez eux et qui ne répondent pas, tu dois absolument appeler ton supérieur car il faut à tout prix livrer ce colis, quitte à le jeter dans le jardin...

En fin de journée, il faut appeler ton supérieur pour rentrer et si tu à trop de colis à retourner chez Amazon, il ne te laisse pas rentrer, il te demandera de rappeler les clients et de repasser chez eux.

Amazon et sa politique de livraison express a créé des emplois extrêmement stressants et néfastes pour la santé, les clients se sont habitués à la livraison rapide et cela créé d'autant plus de pression pour les ouvriers. »

**Le prénom a été modifié*

Agenda



OCTOBRE À DÉCEMBRE 2020 DÉCOUVRONS NOS VISAGES

Dans le cadre de la Campagne nationale d'action « Au-delà des masques », il s'agit d'écrire sa monographie et de la partager à son équipe, cette étape est primordiale !

SAMEDI 21 NOVEMBRE 2020 MOBILISATION CONTRE LES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES

Cette année, la grande journée de mobilisation #NousToutes se fait en ligne. Au programme de cette journée de mobilisation : des formations, des actions d'interpellation, des lives avec des féministes inspirantes et des concerts !

Pour y participer : www.noustoutes.org

SAMEDI 5 DÉCEMBRE 2020 MANIFESTATION ANNUELLE CONTRE LE CHÔMAGE ET LA PRÉCARITÉ

A l'appel du Mouvement national des chômeurs et précaires, de la CGT Chômeurs et précaires, et comme chaque année, nouvelle mobilisation contre le chômage et la précarité;

Plus d'infos : www.mncp.fr

Sur le web

#Deuxpiedsdanslebenitier

Un nouveau podcast ! «Deux pieds dans le bénitier» est un nouveau podcast proposé par le Ceras (Centre de recherche et d'action sociale) et qui propose «un regard catho sur les luttes de notre temps».

Bonne écoute !

<https://soundcloud.com/deuxpiedsdanslebenitier>

RETROUVEZ NOUS AUSSI SUR



joc2france et
@joc2France

ET FLASHEZ POUR
SOUTENIR LA JOC !





Le cinéma pour réfléchir et agir

Le cinéma permet d'évoquer des problématiques sociétales, un média parmi d'autres dans la culture pour amorcer le débat et la réflexion tout en passant un bon moment !

Tobias et Enzo sortent du cinéma...

Enzo : « Alors t'en as pensé quoi ? »

Tobias : « Franchement, il était cool, j'avais grave des préjugés sur les familles de portugais ! »

Enzo : « Ah ouais ? Tu ne trouves pas que Maria concierge d'immeuble et José chef de chantier, ça n'est pas un peu stéréotypé ? Un peu comme quand on dit que les italiens ils sont bon qu'à faire des pâtes et manger la pizza ! Moi, ça me gave un peu... »

Tobias : « Oui, mais c'était quand même drôle, et puis ils ont essayé de nous faire passer des choses importantes avec légèreté, non ? »

Enzo : « Ouais un peu... »

Ce dialogue entre Enzo et Tobias est fictif mais inspiré de faits réels, deux jeunes jocistes sortant du cinéma en 2013 avec « La cage dorée ». Enzo et Tobias ont un échange intéressant, peut-on tout faire passer par l'humour ? Le cinéma nous permet-il de développer son esprit critique ? Les stéréotypes sont-ils si ancrés dans notre quotidien qu'ils imprègnent aussi le cinéma ?

Aujourd'hui, beaucoup d'humoristes parlent de sujets de société, l'humour leur sert d'outil afin de faire passer des messages à leur public. Par exemple, Juliette Katz ou encore Swann Périsse sont des femmes qui ont choisi le rire pour parler du féminisme, ou de la grossophobie. Ce sont aujourd'hui des sujets sociétaux très importants. Les deux femmes se servent également du cinéma pour parler de ces sujets d'actualité. On peut retrouver Juliette Katz dans « Moi Grosse » diffusé en 2019. Des sujets sensibles et pourtant placés sur un ton humoristique peuvent s'avérer beaucoup plus fluides à comprendre.

Le cinéma peut donc nous faire passer des messages très importants, quel que soit le thème : le climat, la santé, le racisme, la famille ou même la politique. Prenons l'exemple du film documentaire « J'veux du soleil » sorti en 2019 et réalisé par François Ruffin et Gilles Perret. Selon eux, « il y avait une urgence à produire un autre discours que celui des médias dominants ». Ces médias qui évoquent le mouvement des gilets jaunes comme « le viol de la démocratie » en l'accusant de « violence, de racisme, d'homophobie et d'antisémitisme »*. Leur film est pour eux « un acte politique pour rétablir une vérité biaisée par les grands médias ».

L'exemple précédent est idéal pour parler des stéréotypes, l'image donnée par les médias des « Gilets Jaunes » selon François Ruffin et Gilles Perret était réduite, les médias poussaient à porter des jugements, à stéréotyper le mouvement. Déconstruire un cliché n'est pas chose simple. Cependant nous pouvons le voir dans l'exemple, le cinéma peut nous y aider, il amène débat et discussion, il permet à notre esprit critique de se développer et de nous faire notre propre opinion du sujet comme « Tobias » avec les familles d'origine Portugaise et sa discussion avec Enzo qui déplace un peu son regard sur les stéréotypes...

*Rts culture

Juliette URVOY

POUR ALLER PLUS LOIN

Quelques films à voir sur le thème des stéréotypes et des discriminations dans le cadre de la campagne de la JOC « Au-delà des masques » :

- « Forte », Katia Lewkowicz, 2020
- « Fleur du désert », Sherry Hormann, 2009
- « La couleur des sentiments », Tate Taylor, 2011
- « Les tribulations d'une caissière », Pierre Rambaldi, 2011
- « Harvey Milk », Gus Van Sant, 2008
- « Ouvrir la voix », Amandine Gay, 2017
- « Les misérables », Ladj Ly, 2019
- « Get Out », Jordan Peele, 2017

Petrit, mal-logé depuis 6 ans

Petrit, 18 ans, vit à Strasbourg, il est hébergé à l'hôtel avec son père par le 115 depuis plusieurs années. Une situation pesante pour sa famille et pour lui. Il nous a confié le manque d'espace, d'intimité, d'endroit à soi. Il aimerait que cela change mais la situation dure...

Quelle est ta situation aujourd'hui ?

Je suis toujours à l'hôtel, logé par le 115 dans la même chambre avec mon père. Cela va faire bientôt 6 ans. C'est devenu une habitude, toujours la même nourriture... Nous sommes à l'hôtel car nous ne sommes pas en règle avec les papiers, nous venons du Kosovo. Cela va bientôt s'arranger, on devrait recevoir nos titres de séjour et pouvoir être logé en appartement. C'est notre assistante sociale qui doit finir le dossier. Mais en ce moment, elle est en arrêt de travail. J'espère qu'elle reviendra vers nous rapidement. Comme nous sommes déjà suivis par une assistante sociale, nous ne pouvons en avoir une autre avec une autre association, nous devons attendre qu'elle revienne. En plus, maintenant on a des taxes de séjour qu'on va devoir régler. Ma mère et ma sœur sont dans un autre hôtel. Comme nous sommes séparés, ce ne sont pas les mêmes personnes qui suivent nos dossiers pour les papiers et cela complique les choses. Avec ma sœur, on se voit quand même 5 fois par semaine, je vois moins ma mère. Récemment, j'ai eu mon diplôme en transport fluvial. Là, je cherche du travail. Quand j'aurai mon boulot, et mon père aussi, ça changera. Il est

électricien, mais son diplôme n'est pas reconnu en France. Ma mère ne travaille pas non plus, elle était policière au Kosovo, mais ce n'est pas possible pour elle en France. Ici, dans la chambre, on dort et on mange dans la même pièce... Avoir un endroit pour manger et un autre pour regarder la télé, ce serait bien. Et puis parfois, on a envie d'être seul. Ne pas rester avec son père ou sa famille. Dans un appartement ou une maison, tu peux avoir des tensions, dans la même chambre on en a aussi, mais on n'a pas d'espace pour soi, pour s'isoler.

Tu as des copains qui vivent la même situation ?

Je n'ai pas d'autres copains qui vivent la même situation, ils ont tous pu avoir des appartements. Leur situation s'est améliorée. Ils ne sont plus à Strasbourg aujourd'hui et j'ai moins de nouvelles d'eux.

Est-ce que tu parles facilement de ta situation à tes amis ?

Ça ne m'a jamais dérangé. Je ne voulais pas inventer une vie qui n'était pas la mienne. Je l'ai dit très facilement. Certains m'ont jugé, d'autres non. Si je mens ça devient comme une charge dans ma



tête. On peut mentir deux ou trois fois mais plus, ça crame. Je n'aime pas vivre avec des mensonges.

Quelles sont tes espérances pour la suite ?

On espère chacun trouver son travail et commencer à travailler. Rentrer dans la vraie vie. Dès que j'en aurai la possibilité, j'aimerais passer le permis. Comme je cherche du travail, je suis inscrit à la Mission Locale avec le dispositif « La Garantie jeunes » pour apprendre à faire un CV, me présenter en entretien dans une entreprise, pour connaître mes droits en tant que salarié, etc. Au mois de novembre, cela me permettra de recevoir une indemnité aussi. Cela fait 4 ans et demi qu'on ne touche plus d'argent de l'Etat. Et, sans titre de séjour, mes parents ne peuvent pas travailler.

*Témoignage recueilli
par Emmanuel BOUMARD*

Culture

LIVRE

«Jusqu'à quand ?»

Bondy Blog

A l'occasion des 15 ans du Bondy Blog et 15 ans après les révoltes nourries par un sentiment d'injustice sociale cristallisée par la mort de Zyed et Bouna, est-ce que la situation a changé dans les quartiers populaires ? www.bondyblog.fr

Editions Fayard, 16,50 euros

FILM

«L'exercice de l'Etat»

Pierre Schoeller

Le ministre des Transports est réveillé en pleine nuit par son directeur de cabinet. Un car a basculé dans un ravin. Il y va, il n'a pas le choix. Vitesse, lutte de pouvoirs, chaos, crise économique... Tout s'enchaîne et se percute. Une urgence chasse l'autre.

Sur France.tv jusqu'au 31 janvier 2021

MUSIQUE

«Grand Médine»

Médine

Le rappeur du Havre fait son retour ! Toujours aussi percutant dans ses textes où il parle notamment de censure et d'engagement : « J' préfère regretter mes discours plutôt que regretter mes silences », le rappeur livre également des titres plus intimes.

12,90 euros